



Antoine Hermary et Céline Dubois (dir.)

## L'enfant et la mort dans l'Antiquité III. Le matériel associé aux tombes d'enfants

Actes de la table ronde internationale organisée à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH) d'Aix-en-Provence, 20-22 janvier 2011

Publications du Centre Camille Jullian

---

# Des objets pour les bébés ? Le dépôt de mobilier dans les sépultures d'enfants en bas âge du monde grec archaïque et classique

Céline Dubois

---

DOI : 10.4000/books.pccj.1380

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian

Lieu d'édition : Publications du Centre Camille Jullian

Année d'édition : 2012

Date de mise en ligne : 13 février 2020

Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine

EAN électronique : 9782491788018



<http://books.openedition.org>

### Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2012

### Référence électronique

DUBOIS, Céline. *Des objets pour les bébés ? Le dépôt de mobilier dans les sépultures d'enfants en bas âge du monde grec archaïque et classique* In : *L'enfant et la mort dans l'Antiquité III. Le matériel associé aux tombes d'enfants* : Actes de la table ronde internationale organisée à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH) d'Aix-en-Provence, 20-22 janvier 2011 [en ligne]. Publications du Centre Camille Jullian, 2012 (généré le 18 octobre 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/1380>>. ISBN : 9782491788018. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.1380>.

---

Le texte seul est utilisable sous licence . Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

# Des objets pour les bébés ? Le dépôt de mobilier dans les sépultures d'enfants en bas âge du monde grec archaïque et classique

Céline Dubois\*

« Un mort n'est pas semblable à un vivant, mais par la mort la raison connaît le vivant »  
Hippocrate, *Du Régime I*, XII, 2, 10.

**Abstract.** *Burial customs were essential to the ancient Greeks but researchers, inspired by classical literature, have usually assumed that the rituals associated with the death of infants were more limited. However, archeological evidences seem to give another idea. By studying the quantity and the nature of the goods deposited in the babies' graves, this article aims to reflect on real place of such infants in the Greek society.*

Dans le monde antique, le régime démographique de la population se définit, en premier lieu, par une mortalité infantile forte, conséquence de la grande vulnérabilité des enfants de moins d'un an<sup>1</sup>. Survivre à sa première année paraît avoir été tout aussi difficile et périlleux que de naître. Pourtant, les pratiques funéraires liées à la naissance et à la mortalité des enfants en bas âge sont peu présentes dans les sources littéraires. Le monde des mineurs (enfants, femmes, esclaves...) est délaissé au profit des hommes adultes et il est peu fait mention du traitement funéraire des très jeunes immatures. Les textes évoquent brièvement, tout au plus, ces morts lorsqu'elles paraissent exceptionnelles par le *pathos* qu'elles occasionnent, sans décrire le traitement funéraire des enfants, ni la place réelle que les décès de ces derniers pouvaient occuper dans la société grecque<sup>2</sup>. Or, si la mort en

tant que « moment-crise » pour les vivants (Delamard, Mariaud 2007, p. 66) et *passage* pour les défunts, est l'occasion de préciser, par des rituels spécifiques, les identités sociales des individus décédés (au sein de la famille, des groupes sociaux élargis, de la cité...), il faut s'interroger sur l'existence ou non de pratiques funéraires différenciées pour les défunts morts en bas âge. En effet, en s'inspirant de l'anthropologie sociale<sup>3</sup> et des travaux d'historiens modernes<sup>4</sup>, certains chercheurs ont pu interpréter les textes antiques en postulant que la mort des enfants dans la première année entraînait des rituels succincts, plus sommaires que pour les adultes<sup>5</sup>.

L'étude du mobilier funéraire déposé dans les sépultures de nourrissons et de périnataux peut nous amener à nuancer ce propos et, peut-être, nous permettre de saisir une partie de l'identité des tout-petits. En effet, la pratique du dépôt dans les sépultures, élément déterminant de l'attention portée au défunt, est communément considérée comme un reflet de la personnalité sociale de la personne décédée. Or, les tout-petits – ni tout à fait intégrés à la cité, ni encore tout à fait considérés comme individu – ont souvent été présentés par les Anciens, et à leur suite par les auteurs modernes, comme des *êtres* mineurs appartenant encore au monde de la nature et donc exclus de la société, voire malfaisants en cas de décès (*contra* : Baills-Talbi, Dasen 2008, p. 595-598). L'une des questions soulevées par ce statut supposé

\* Je remercie particulièrement Véronique Dasen et Antoine Hermary pour leurs conseils et remarques qui m'ont permis de rédiger cet article.

<sup>1</sup> Durant la période antique, selon Raphaël Durand, 43 à 52 % des enfants mouraient avant leur première année : Durand 2003, p. 97. En ce qui concerne le cas particulier des enfants morts en période périnatale et post-néonatale voir Duday (H.), Tillier (A.-M.) – Les enfants morts en période périnatale. *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 2, fasc. 3-4, 1990, p. 29-50.

<sup>2</sup> La mort d'Opheltès et, plus particulièrement, le chagrin exprimé par Hypsipyle sa nourrice sont, à ce titre, particulièrement significatifs : Euripide, *Hypsipyle*, fr. 60 I+87. Seuls les rituels liés à la mort d'Astyanax ont été décrits par Euripide dans les *Troyennes*, mais il s'agit de rituels habituellement réservés aux hommes dont

l'évocation dans une tragédie avait probablement pour but de renforcer le *pathos* des spectateurs (Euripide, *Troyennes*, 1153-1203).

<sup>3</sup> Zonabend, 1988, p. 37. Elle renvoie notamment aux travaux de Robert Hertz et d'Arnold Van Gennep : Van Gennep (A.) – *Les rites de passage*. Paris, Nourry, 1909, p. 229-230, et Hertz (R.) – Contribution à une étude sur la représentation collective de la mort. *Année Sociologique*, 10, 1907, p. 48-137, plus spécialement p. 133-134.

<sup>4</sup> Principalement les premiers travaux de Philippe Ariès sur l'apparition du « sentiment de l'enfance » durant l'Ancien Régime : Ariès (Ph.) – *L'enfant et la vie familiale sous l'ancien régime*. Paris, Seuil, 1960.

<sup>5</sup> Platon, *La République*, X, 615c ; Plutarque, *Consolation à Apollonios*, 23 ; *Consolation à sa femme*, 611e-612a. Pour le monde romain, Néraudau 1987, p. 196 ; pour le monde grec, Finley (M. I.) – The Elderly in Classical Antiquity. In : Falkner (T. M.), de Luce (J.) dir., *Old Age in Greek and Latin Literature*. Albany, State University of New York Press, 1989, p. 1-20.

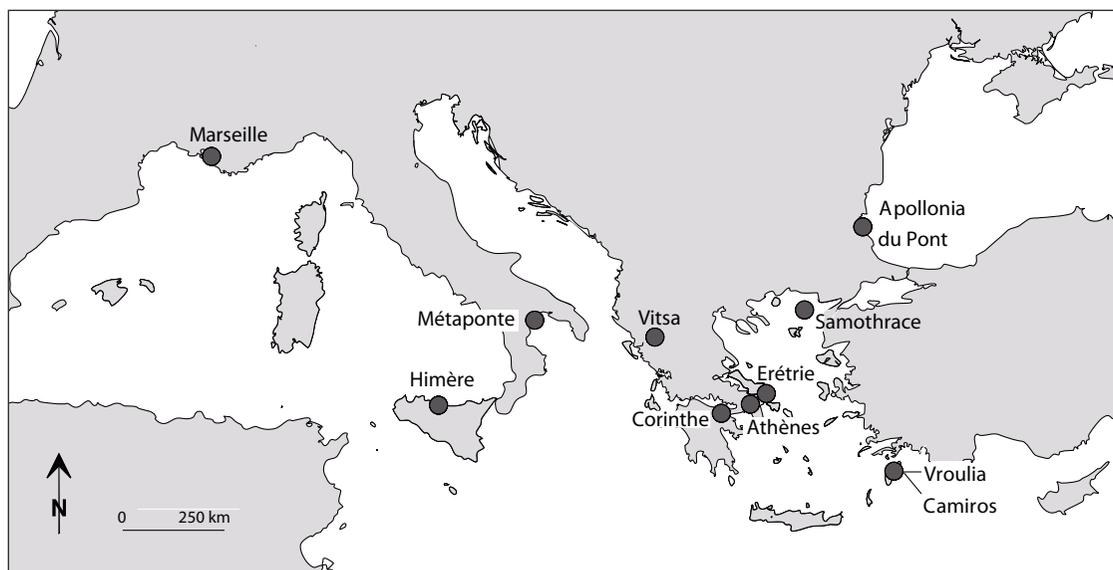


Fig. 1. Carte des sites étudiés (C. Dubois).

concerne le mobilier<sup>6</sup> déposé dans les sépultures de bébés et de nourrissons : dans quelle mesure est-il susceptible de nous aider à préciser la position de ces *petits êtres* au sein des structures familiales, voire dans le cadre plus vaste de la cité ?

Si des éléments communs peuvent être constatés au sein du monde grec, les pratiques funéraires ne sont cependant pas uniformes et obéissent à des croyances et à des rituels spécifiques, propres à chaque cité. Je propose donc d'aborder ces différentes questions à travers l'étude de sites de référence répartis dans le monde grec (fig. 1). Ces sites abritent tous des nécropoles ayant fait l'objet d'une publication pouvant servir de base à une étude approfondie des traitements funéraires et des fonctionnements spécifiques locaux. Mais les espaces funéraires considérés ici n'ont pas tous pu bénéficier d'une étude anthropologique précise des restes osseux. Pour mener à bien ce travail, j'ai donc choisi de considérer comme sépultures d'enfants en bas âge celles qui combinaient deux critères principaux : la présence d'ossements de petites tailles sans trace d'incinération et la dimension de la sépulture qui ne devait pouvoir contenir qu'un enfant de moins de 60-70 cm<sup>7</sup>.

<sup>6</sup> Dans cette étude, le terme de mobilier funéraire comprend tous les objets en terre cuite, métal, céramique... déposés intentionnellement autour mais également à l'intérieur des sépultures.

<sup>7</sup> Pour les tombes qui ne sont pas des enchytrismes, cette étude tient compte uniquement des sépultures découvertes dans des nécropoles où le rituel funéraire comportait un dépôt des corps en position allongée. L'analyse proposée ici sous-estime donc probablement la réalité, comme en témoignent les quelques sépultures d'enfants retrouvées dans des tombes dont la taille correspondait à celle d'un adulte (Hermay, Satre, à paraître).

## Dépôt et quantité de mobilier funéraire associés aux sépultures d'enfants en bas âge

### Les dépôts funéraires à l'extérieur des sépultures

Si la pratique du dépôt funéraire est ancienne dans le monde grec, il existe peu de témoignages précis sur son déroulement ou sur ses réelles significations. Le répertoire des lécythes attiques à fond blanc nous suggère toutefois l'existence de cérémonies commémorant les défunts adultes (fig. 2). Cependant, on possède peu de peintures sur vases figurant des dépôts funéraires pour les enfants et encore moins pour les tout-petits, hormis quelques rares exceptions souvent difficiles à interpréter en ce qui concerne l'âge précis du défunt. Sur le décor de certains lécythes, des enfants nus de très petite taille, à genoux sur la base de la stèle ou directement assis dessus, pourraient indiquer l'*eidôlon* d'un enfant décédé en bas âge (fig. 3a-b)<sup>8</sup>. Ces peintures témoignent souvent de pratiques qui ont pu ne laisser aucune trace archéologique, comme le dépôt de bandelettes ou de couronnes végétales (Hermay *et al.* 2010, p. 152-153). Le dépôt de vases à l'extérieur des sépultures de tout-petits est également attesté sur quelques représentations qui peuvent être corrélées par les sources archéologiques aujourd'hui disponibles (fig. 3a).

<sup>8</sup> Comme me l'a fait remarquer justement Véronique Dasen, il est assez peu probable que des monuments à degrés aient pu être érigés pour la mort d'un enfant aussi jeune. Il faut donc s'interroger sur le choix des peintres : s'agit-il bien de la commémoration d'un enfant en bas âge ou la présence de tels monuments dans l'imagerie de la toute petite enfance reflète-t-elle juste un mode de représentation ?

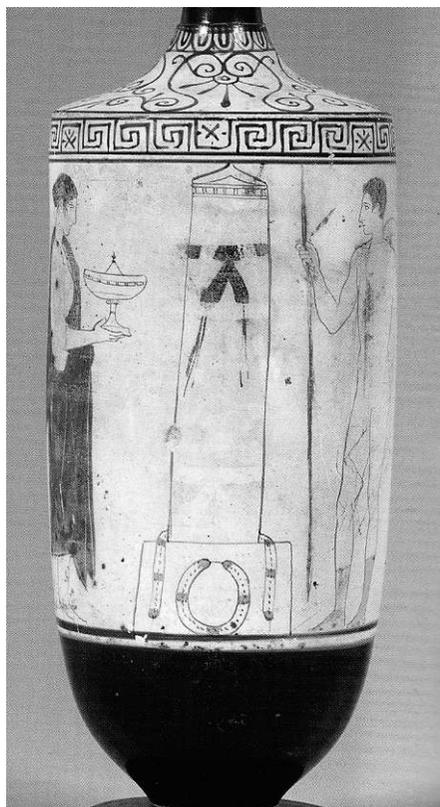


Fig. 2. Lécythe attique à fond blanc du V<sup>e</sup> s. Musée National d'Athènes, CC 1698 (Tzachou-Alexandri 1998, pl.39).

En effet, si le mobilier funéraire est, dans la majorité des cas, retrouvé à l'intérieur des tombes, la présence de vases et autres objets (clous, figurines...) est parfois également attestée à l'extérieur des sépultures d'enfant dont l'âge a pu être compris entre 0 et 1 an<sup>9</sup>. Leur proximité et leur datation indiquent un dépôt funéraire intentionnel lié à des rituels de célébration et de commémoration du défunt. À Corinthe, pas moins de cinq sépultures de tout-petits datant du VII<sup>e</sup> et du VI<sup>e</sup> s. ont été découvertes accompagnées de céramiques déposées à l'extérieur du contenant (fig. 4 a-c)<sup>10</sup>. Il s'agit pour l'essentiel de vaisselle : skyphoi, lécythes, etc., qui ont pu servir après l'inhumation ou lors de visites à la tombe. Ce même type de dépôt a également été retrouvé à Rhodes dans les nécropoles de Camiros, où de nombreuses sépultures d'enfants en bas âge ont été découvertes entourées de mobilier funéraire : de la vaisselle à boire et à verser, mais aussi quelques figurines en terre cuite (une korè et un homme trônant découverts respectivement autour des

<sup>9</sup> Très peu de publications de fouilles tiennent compte du mobilier découvert à l'extérieur des sépultures. L'importance des pratiques dont témoignent ces tombes est donc sûrement largement sous-estimée (voir Hermary *et al.* 2010, p. 153).

<sup>10</sup> Blegen *et al.* 1964, t. 70, 128, 142, 163 et 172. Voir également le catalogue de Keith Dickey qui reprend les numéros d'inventaire de la première publication (Dickey 1992).

sépultures 148 et 207)<sup>11</sup>. À Marseille, la tombe 254 qui contenait un périnatal pourrait être, à ce titre, particulièrement probante. En effet, il s'agit de la seule sépulture de la nécropole Sainte-Barbe qui contenait un élément floral percé au centre, où figurent dix boutons (floraux et/ou végétaux), identifié comme un corymbe destiné à une couronne funéraire<sup>12</sup>. Si cette interprétation est exacte<sup>13</sup>, il serait tentant de songer à une forme d'élément de parure de la tombe, voire du contenant funéraire que l'on peut retrouver dans le répertoire figuré des lécythes attiques à fond blanc (fig. 2).

Les découvertes archéologiques, en complétant les apports de l'iconographie, paraissent bien témoigner d'une possible existence de rituels autour des sépultures de nouveau-nés et de nourrissons dès le VII<sup>e</sup> s. Ainsi, loin de recevoir une attention minimale à cause de leur très jeune âge, les tout petits défunts ont pu faire l'objet sinon de rituels similaires aux adultes, au moins d'un certain soin, voire d'une volonté de les célébrer et de commémorer leur mémoire.

### La quantité de mobilier déposée à l'intérieur des sépultures

Si les objets déposés intentionnellement autour des sépultures peuvent être des témoignages essentiels sur l'attention apportée aux défunts, c'est le mobilier découvert à l'intérieur des tombes qui est généralement utilisé comme indicateur pour déterminer la position sociale et économique que pouvait avoir un individu de son vivant. Pour les nouveau-nés et les nourrissons, il est habituel de penser que leurs tombes sont moins bien pourvues que celles des adultes et des autres enfants, voire ne peuvent qu'être vides d'offrandes. Ce traitement différencié serait lié à l'âge du défunt qui, en mourant trop tôt, n'aurait pas eu le temps d'être reconnu comme membre du premier cercle, la famille. À Athènes cette reconnaissance se faisait en deux temps : une première fois lors de la cérémonie des Amphidromies où l'enfant, environ sept à dix jours après la naissance, est introduit dans le foyer familial par une circumambulation, le deuxième

<sup>11</sup> À titre d'exemple, pour Camiros voir Jacopi 1931, t. 148, 160, 183, 207, 213. Ces sépultures ont été de nouveau étudiées par C. Gates (1979, nos 36, 61, 66, 98, 164). Elles ont été datées pour les plus anciennes du VII<sup>e</sup> s., à partir du mobilier déposé dans la sépulture et en dehors.

<sup>12</sup> Moliner *et al.* 2003, T. 254 p. 272. Des objets comparables sont connus dans les nécropoles grecques d'Italie : dans la nécropole méridionale d'Héraclée (Pianu 1990, t. 53), et surtout dans la nécropole de Tarente (Graepler 1997, p. 119, fig. 8), mais aussi dans celle d'Akraiphia en Béotie (Andreïomenou 1994, p. 105).

<sup>13</sup> Sur la difficile interprétation de l'objet percé, voir l'article de Manuel Moliner dans ce volume.

moment étant l'imposition du nom lors de la *Dékate*, une dizaine de jours après la venue au monde<sup>14</sup>. Mais s'il apparaît effectivement que, dans certaines nécropoles, les périnataux ne recevaient aucun dépôts de mobilier<sup>15</sup>, il ne s'agit pas d'une pratique systématique. Les sites qui ont fait l'objet de fouilles exhaustives présentent ainsi une réalité plus nuancée. L'exemple de la nécropole Nord de Corinthe, fouillée dans son intégralité, éclaire, à ce titre, notre propos<sup>16</sup>. En effet, pour la période archaïque, on constate qu'un peu plus de la moitié des sépultures d'enfants de  $\pm 1$  an ont été retrouvées vides de mobilier, mais près de 70 % des sépultures d'enfants de plus d'1 an étaient également vides et plus de 40 % des tombes d'adultes n'avaient fait l'objet d'aucun dépôt funéraire (**Graphique 1**). À partir du V<sup>e</sup> s., le nombre de sépultures sans mobilier funéraire diminue et, excepté quelques rares exceptions concernant l'ensemble des catégories d'âge sans distinction, les tombes contenaient toutes au moins un objet. Ainsi les sépultures d'enfants en bas âge de Corinthe ne paraissent pas avoir été plus concernées par l'absence de mobilier funéraire que celles des autres individus plus âgés.

En étudiant le nombre d'objets et de vases déposés dans les tombes dont l'âge du défunt a été déterminé par une analyse anthropologique précise, l'hypothèse d'un traitement funéraire minimal systématique des périnataux et des nourrissons doit être, là encore, reconsidérée. Dans la nécropole Sainte-Barbe de Marseille, les objets et vases découverts dans les sépultures dites de la phase 1, autrement dit du IV<sup>e</sup> s., présentent une répartition par âge au décès relativement hétérogène, même si la catégorie des enfants décédés en bas âge semble légèrement moins bien pourvue (**Graphique 2**)<sup>17</sup>. Les rapports peuvent même être inversés, comme c'est le cas des sépultures découvertes sur le site de Métaponte<sup>18</sup>.

<sup>14</sup> Paradiso 1988. Malheureusement, on ne possède aucun témoignage sur un âge précis d'intégration des nouveau-nés au sein du cercle familial dans les autres cités grecques, ni sur l'existence de telles cérémonies en dehors d'Athènes. Pour une étude globale de ces rituels avec bibliographie, voir Dubois 2004 et Dasen 2011.

<sup>15</sup> Voir l'article de Sophie Bouffier dans ce volume.

<sup>16</sup> Plus de 300 sépultures y ont été découvertes pour la période allant du VIII<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> s. (Blegen *et al.* 1964).

<sup>17</sup> On dispose d'un total de 36 sépultures dont l'âge au décès du défunt a bien été identifié. Ces sépultures peuvent être divisées en trois catégories : 9 sépultures d'enfants dont l'âge a été estimé à 1 an et moins, 6 sépultures d'enfants de plus d'1 an et 21 sépultures d'adultes (Moliner *et al.* 2003).

<sup>18</sup> Carter 1998 : découverte et publication de 362 sépultures, majoritairement d'époque classique, réparties dans trois nécropoles rurales. Parmi ces sépultures, on compte 286 adultes et 76 enfants, dont au moins 17 pour lesquels l'âge au moment du décès a été estimé à moins d'1 an.

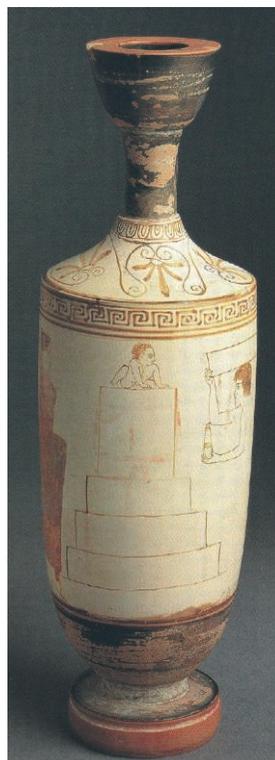


Fig. 3a. Lécythe attique à fond blanc (v. 440), Atlanta, Emory University Museum, Carlos Collection of ancient Greek Art, 1999, II, 1 (Oakley 2003, p. 172).



Fig. 3b. Lécythe attique à fond blanc (475-425), Musée national d'Athènes inv. 17521 (CVA, Athens, Musée National 2, III. Pl. 23.2 ou 24.2.)

Les **Graphiques 3** et **4** présentent le nombre moyen de vases et d'objets découverts dans les sépultures. Aucun des deux graphiques ne montre de traitement différencié net en fonction de l'âge au décès du défunt. On constate même un nombre moyen d'objets par sépulture légèrement plus important dans les tombes d'enfant de moins d'1 an que dans celles des autres catégories.

Si les sépultures de tout-petits semblent donc être généralement caractérisées par l'absence de mobilier, il ne s'agit pas d'une spécificité particulière à ces défunts, ni d'une pratique systématique dans le monde grec<sup>19</sup>. Mais qu'en est-il si l'analyse des catégories d'âge devient plus fine entre les périnataux, les nourrissons de 0-6 mois et les petits de 6 à 12 mois ? Il est encore difficile de répondre à cette question tant les publications distinguant les différents âges infantiles sont rares. Toutefois quelques études permettent aujourd'hui de faire une distinction plus précise. Ainsi à Métaponte, sur l'ensemble des sépultures d'enfants dont l'âge a été estimé à moins de 6 mois, presque toutes contenaient au

<sup>19</sup> Sur les sites où l'absence de mobilier paraît avoir été une particularité des enfants de moins de 6 mois, voir Kallintzi, Papaikonou 2010, p. 137.

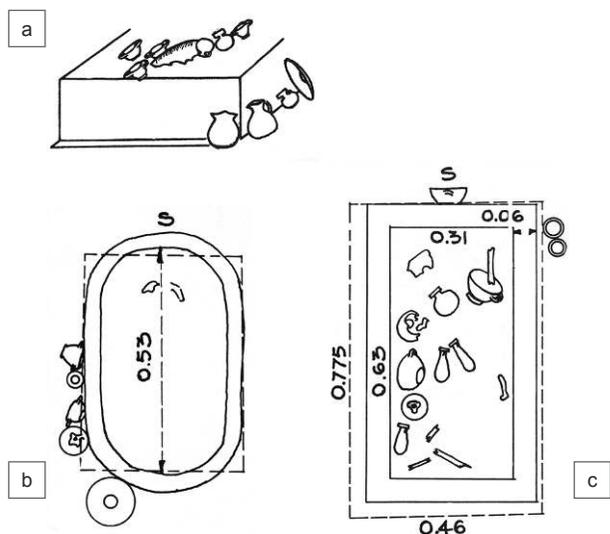
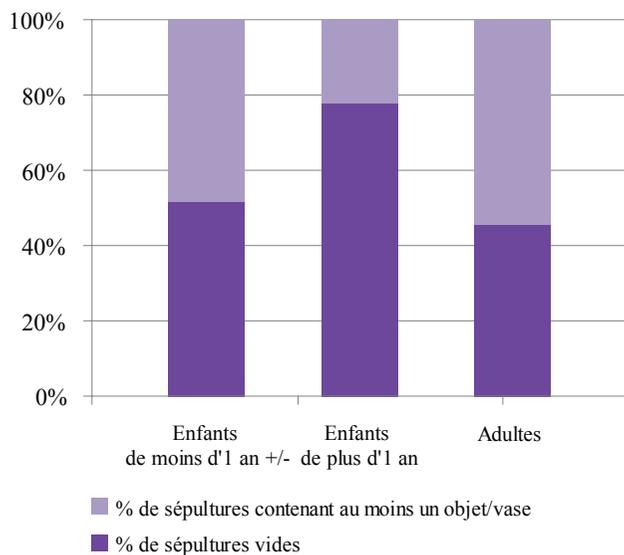


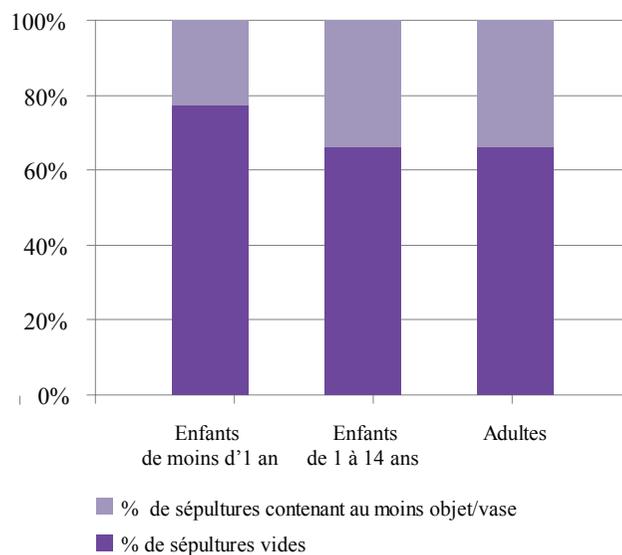
Fig. 4. Corinthe, mobilier découvert à l'extérieur des sarcophages (Blegen *et al.* 1964, a. tombe 172 b. tombe 142, c. tombe 163).



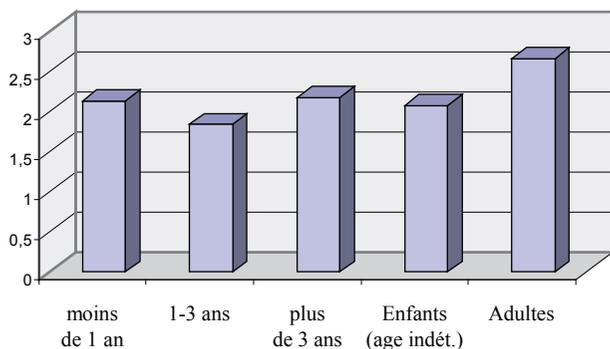
Fig. 5. Himère, tombe W973 : enchrytisme en amphore contenant un squelette de nouveau-né accompagné d'un petit vase à verser (Vassallo, Valentino 2010, p. 98).



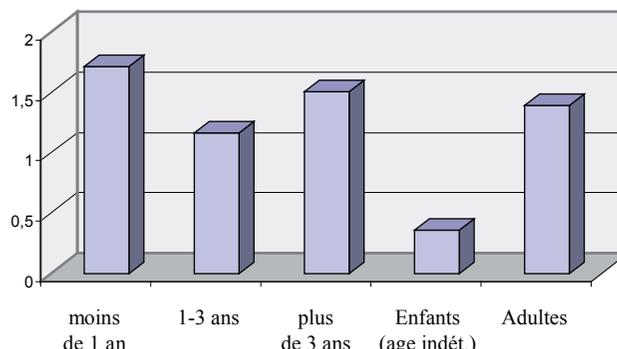
Graphique 1. Pourcentage de sépultures vides et contenant au moins un objet (vase ou autre) par catégorie d'âge dans la nécropole Nord de Corinthe à l'époque archaïque.



Graphique 2. Pourcentage de sépultures vides et contenant au moins un objet (vase ou autre) par catégorie d'âge dans la nécropole Sainte-Barbe à Marseille au IV<sup>e</sup> s. (phase 1).



Graphique 3. Nombre moyen de vases par sépulture en fonction de l'âge au décès à Métaponte.



Graphique 4. Nombre moyen d'objets (hors vases) par sépulture en fonction de l'âge au décès à Métaponte.



Fig. 6. Mobilier découvert dans la tombe 213 d'un enfant de quelques mois à Camiros (VI<sup>e</sup> s.) (Jacopi 1931, fig. 416).

moins deux objets, en majorité des vases<sup>20</sup>. À Apollonia du Pont, sur les quatre sépultures de nourrissons retrouvées, trois contenaient au moins trois objets (vases et autres : monnaie, figurine, bijoux...), auxquelles il faut aussi ajouter la présence d'une tombe de périnatal qui contenait quatre lécythes comportant des traces de bris rituels<sup>21</sup>. D'autres nécropoles témoignent de l'existence de dépôt funéraire dans les sépultures de périnatals, voire de fœtus. Des exemples sont présents en Grèce dès les VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> s., comme à Plinthos sur l'île de Naxos ou à Éréttrie<sup>22</sup>. Mais c'est surtout à partir de l'époque classique que les trouvailles se multiplient, dans les colonies grecques principalement. À Himère, la fouille de la nécropole Ouest a ainsi livré des fœtus et des nouveau-nés inhumés avec du mobilier (fig. 5)<sup>23</sup>. À Métaponte trois sépultures de périnatals ont également fait l'objet de dépôt funéraire. Enfin on peut mentionner le corymbe et les plaquettes de calcaire blanc associés à la sépulture d'un enfant âgé de moins de sept jours dans la nécropole Sainte-Barbe de Marseille<sup>24</sup>.

<sup>20</sup> Carter 1998, t. 269, 271, 307, 308, 337, 312 et 345. Ces sépultures ont toutes été datées du V<sup>e</sup> s., exceptées les tombes 269 et 345 qui semblent être un peu plus récentes, peut-être du IV<sup>e</sup> s.

<sup>21</sup> Tombes 240, 247, 266 et 363 (Panayotova, en cours de publication). Ces sépultures d'enfants de moins de 6 mois dataient toutes de l'époque classique (V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s.). Sur les sépultures d'enfants d'Apollonia du Pont voir Koeller, Panayotova 2010, p. 253-264. Concernant les différentes formes de bris rituel voir l'étude de Blaizot *et al.* 2009, p. 47-52 pour la Gaule.

<sup>22</sup> Deux sépultures à enchytrisme contenant des fœtus ont été retrouvées dans la nécropole de Plinthos (voir Zaphiropoulou 2010, p. 243-244). À Éréttrie, Béatrice Blandin a décrit au moins deux sépultures de fœtus et de nouveau-nés à terme ayant fait l'objet de dépôt funéraire (vases ou coquillages) au VIII<sup>e</sup> s. : Blandin 2007, p. 25 et 86. Sur l'interprétation de leur présence dans une nécropole voir Blandin 2010, p. 48.

<sup>23</sup> Vassallo, Valentino 2010, p. 98, et Vassallo 2010, p. 53.

<sup>24</sup> Métaponte : Carter 1998, t. 29, 41 et 116. Marseille : Moliner *et al.* 2003, t. 254.

Si ces découvertes restent encore éparses, elles montrent que l'existence d'un traitement funéraire différencié clair et systématique pour des enfants décédés avant toute cérémonie de reconnaissance (voire mort-nés) ne peut être généralisée à l'ensemble des nécropoles grecques. L'âge au décès ne paraît donc pas être le premier critère à retenir pour expliquer la quantité de mobilier déposée dans la tombe. Le statut et la richesse de la famille auquel appartenait le défunt, ainsi que les pratiques en vigueur dans la cité étaient probablement des facteurs dominants<sup>25</sup>. Les résultats du développement de l'anthropologie de terrain devraient, à ce titre, apporter une image plus précise des pratiques funéraires, particulièrement pour celles qui entouraient la mort des enfants en bas âge dans les cités du monde grec<sup>26</sup>.

### Un mobilier funéraire particulier pour les tombes de bébés ?

Si la quantité de mobilier déposée dans les sépultures ne paraît pas être uniquement fonction de l'âge au décès du défunt, la qualité du mobilier peut, par contre, servir d'éléments de définition de la personnalité sociale des tout-petits et du statut qu'ils pouvaient occuper au sein de la cité et surtout de leur famille. On peut ainsi s'interroger sur l'existence ou non d'un mobilier funéraire caractéristique des sépultures d'enfant d'âge infantile (0-1 an révolu) qui témoignerait de leur entrée dans la vie.

#### La céramique

La plupart du mobilier funéraire déposé dans la tombe est constitué d'objets fonctionnels appartenant au répertoire de la vaisselle de table (vases à verser et à boire principalement) et des vases à parfum. Jean-Marc Luce parle de *défonctionnalisation* de ces objets à partir du moment où ils sont déposés près du corps du défunt (Luce 2011). S'il n'est pas possible de déterminer avec précision leur usage dans les rituels funéraires, tant pour les adultes que pour les enfants, les assemblages de vases semblent répondre avant tout à des pratiques locales. Ainsi, dans les nécropoles rhodiennes de Camiros et

<sup>25</sup> Sur ce type d'interprétation voir également Shepherd 2007, p. 93-196.

<sup>26</sup> On peut ainsi prendre l'exemple de la nécropole de Souroti, en Grèce du Nord, où une étude anthropologique a permis d'étudier 124 squelettes dont 53,2 % de nouveau-nés et de nourrissons de moins d'1 an. Il est apparu que la moitié des sépultures de cette nécropole contenait un riche mobilier, daté des périodes archaïque et classique : vases et objets métalliques (bijoux en or, en bronze et en fer) ; voir Chavéla (K.), Souéref (K.) – *AEMTh*, 18, 2004 (2006), p. 345-349 ; Papageorgopoulou (C.) – *AEMTh*, 18, 2004 (2006), p. 350-356.

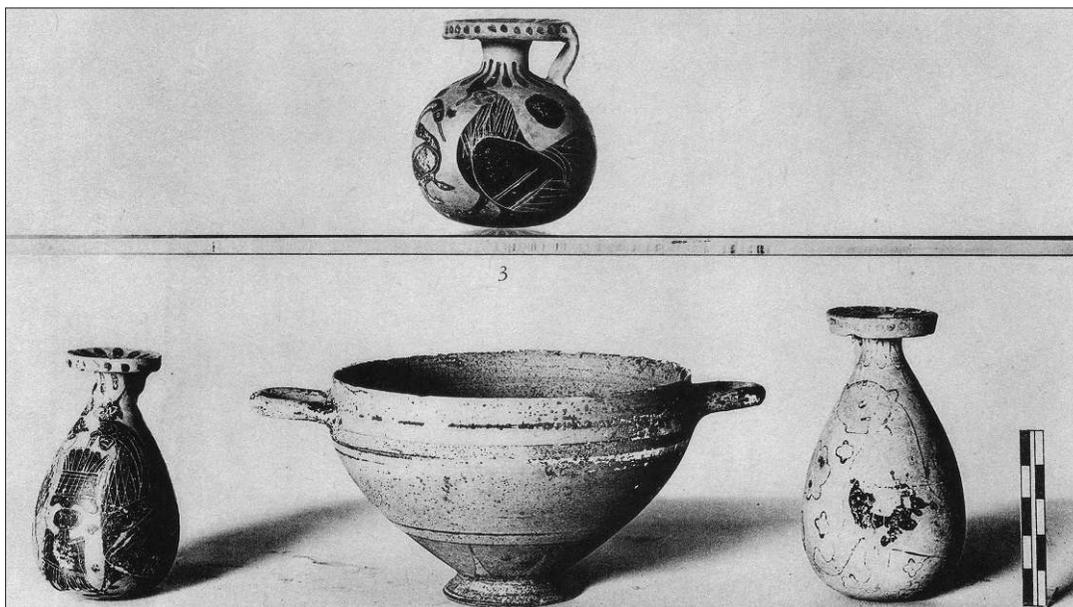


Fig. 7. Mobilier découvert dans la tombe 129 de la nécropole Nord de Corinthe (VI<sup>e</sup> s.) (Blegen *et al.* 1964, pl. 18).

d'Ialysos les récipients à parfum sont privilégiés ainsi que les assiettes (Jacopi 1931) (fig. 6). À Corinthe, les vases les plus régulièrement déposés dans les tombes d'adultes et d'enfants, quel que soit leur âge, sont les aryballes et les alabastres (Blegen *et al.* 1964 ; Dickey 1992) (fig. 7). À côté de ces particularités, liées souvent aux productions locales, les sépultures de tout-petits ne diffèrent pas des autres sépultures quant à la nature de la céramique découverte : skyphoi, coupes, lécythes, pyxides, plus rarement des amphores ou cratères.

Une partie de ce mobilier a été retrouvée en format miniature. À Métaponte près de 37 sépultures ont été découvertes avec au moins une miniature, dont cinq tombes étaient des sépultures d'enfants et une de nourrisson (Carter 1998). À Apollonia, si des miniatures ont été retrouvées dans six tombes d'enfant, dont une contenait un bébé, au moins trois sépultures d'adultes avaient également fait l'objet de dépôt de vases miniatures<sup>27</sup>. À Corinthe, des miniatures sont présentes dans les tombes de nourrissons et d'enfants, mais également dans celles des adultes et cela dans des proportions similaires<sup>28</sup>. Cette céramique miniature, souvent identifiée comme un modèle ludique ou comme le symbole d'un avenir interrompu, ne doit plus, néanmoins, être aujourd'hui

systématiquement rattachée au monde de l'enfance. De fait, les objets miniatures se retrouvent dans deux types de contexte, religieux<sup>29</sup> et funéraire. Si les céramiques sont les types de miniatures les plus fréquents : skyphoi, hydries, lécythes..., des objets, voire des meubles miniaturisés ont également été découverts dans des espaces domestiques, des sanctuaires et dans des sépultures. Le mobilier de symposium découvert dans les sépultures d'adultes de la nécropole de Sindos, ou encore les chaises en cuir découvertes dans les tombes d'adultes et d'enfants de Pydna, d'Akanthos ou d'Elis sont, à ce titre, significatifs de cette pratique (Andrianou 2007). Parmi les nécropoles étudiées ici, on peut évoquer une sépulture d'époque classique, en fosse, contenant un enfant de moins de 6 mois à Apollonia du Pont, qui avait été inhumé avec une table miniature en terre cuite déposée au niveau du bassin de l'enfant (Panayotova, en cours de publication). S'il est encore aujourd'hui difficile d'interpréter avec exactitude ces objets et céramiques en modèle réduit, il semble que nous soyons en présence de mobilier dont la simple valeur fonctionnelle a été dépassée : dons au défunt, aux divinités, rappel d'une vie passée ou instrument pour la nouvelle existence du défunt dans l'au-delà... il est difficile de trancher cette question, mais on peut néanmoins affirmer que leur destination ne concerne pas uniquement les enfants et encore moins les nouveau-nés et nourrissons.

<sup>27</sup> Pour les tombes d'adultes voir Hermary *et al.* 2010, tombes SP 287, 328, 337 (IV<sup>e</sup>-début III<sup>e</sup> s.).

<sup>28</sup> Blegen *et al.* 1964 et Dickey 1992. La présence de miniature dans les tombes, que ce soit d'enfants ou d'adultes, est attestée dans la nécropole Nord de Corinthe à partir du VI<sup>e</sup> s. et semble perdurer au moins jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> s. av. J. - C.

<sup>29</sup> Sur la présence et l'utilisation de miniatures dans les sanctuaires voir Ekroth 2003, p. 35-37.



Fig. 8a. Vase à bec tubulaire (hauteur : 4, 6 cm) retrouvé dans la sépulture d'une jeune femme (Kovacsovics 1990, n°8, pl. 28).



Fig. 8b. Vase à bec tubulaire (hauteur : 6, 3 cm) retrouvé dans une sépulture d'adulte (Blegen *et al.* 1964, t. 495, pl. 78).

### La question des biberons

D'autres types de mobiliers funéraires sont aussi régulièrement associés au monde de la petite enfance et surtout des tout-petits, il s'agit des vases à bec tubulaire appelés « vase-biberon », « *guttus* » ou avec une expression en anglais plus neutre quant à son interprétation, *feeding-bottle*<sup>30</sup>. On possède peu d'informations sur ces vases qui se retrouvent principalement en contexte funéraire<sup>31</sup>. Une terre cuite béotienne du début du V<sup>e</sup> s. représente une femme nourrissant un très jeune enfant à l'aide d'un récipient à une anse pourvu d'un long bec verseur (Gourevitch 1992). Cette figurine, dont le contexte de découverte n'est pas connu, est régulièrement utilisée pour démontrer le recours possible à une alimentation artificielle pour les enfants en Grèce. Pourtant, les textes antiques n'évoquent pas cette pratique avant les recommandations, dans un contexte de sevrage, de Soranos d'Ephèse (II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.), et on ne peut que s'étonner de l'absence d'autres représentations d'enfants au « biberon » dans l'iconographie grecque<sup>32</sup>. La découverte sur l'Agora athénienne de vases à bec tubulaire du V<sup>e</sup> s. présentant des traces de dents au niveau de la tubulure paraît corroborer les écrits de Soranos en témoignant de leur utilisation comme vase à boire/verser pour des enfants en période de dentition, soit âgés de plus de 6-7 mois

<sup>30</sup> Ce type de vase se retrouve dans les tombes égéennes dès le Néolithique Récent. Le lecteur pourra se reporter, pour une étude complète sur l'utilisation des « biberons » à l'Âge du Bronze, à Pomadère 2007.

<sup>31</sup> On peut évoquer à Himère la présence d'un vase à bec tubulaire découvert en contexte domestique : Tullio (A.) – Isolati XV-XVI. In : *Himera II*. Rome, « L'Erma », 1976, p. 373-472, particulièrement p. 422. Pour des exemples provenant de Grèce voir Villard, Blondé 1992, p. 116 n. 110.

<sup>32</sup> Soranos d'Ephèse, *Maladies des femmes*, II, 17. Il mentionne l'utilisation de « tétine artificielle » comme substitut au sein uniquement à l'occasion du sevrage, qu'il situe vers six mois. Le corpus hippocratique n'évoque pas ce type de pratique.



Fig. 9a. Vase pour l'alimentation des malades du XVIII<sup>e</sup> s. (Diderot, d'Alembert, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, 1751-1780, pl. I, fig. 9).



Fig. 9b. Tasse à malade (XX<sup>e</sup> s.), musée Flaubert et d'histoire de la médecine CHU Rouen, inv. 2003.1.3. (© Musée Flaubert/Bruno Maurey).

(Sparkes, Talcott 1970, p. 161-162)<sup>33</sup>. Des études chimiques ont également permis de montrer la présence de lait à l'intérieur de vases à bec tubulaire retrouvés en contexte funéraire gallo-romain<sup>34</sup>. Ces résultats tendent à confirmer une utilisation de ces biberons en période de sevrage. En attendant des études similaires sur des vases grecs, on observe cependant que, dans les nécropoles où l'on dispose d'une étude ostéologique, l'alimentation artificielle ne semble pas avoir concerné uniquement les enfants de plus de 6 mois. Ainsi à Éréttrie on a retrouvé, dans la tombe d'un fœtus de 8-9 mois lunaires, un vase

<sup>33</sup> Sur les doutes émis concernant ces traces de dents voir Villard, Blondé 1992, p. 117.

<sup>34</sup> Rouquet 2004. Pour le monde grec, un vase d'époque mycénienne a fait l'objet d'analyses qui ont révélé la présence de traces de cire d'abeille et d'un produit fermenté qui pourrait être de l'hydromel ou une sorte de bière, un mélange qui paraît être assez peu propice aux enfants en bas âge (Pomadère 2007, p. 278).

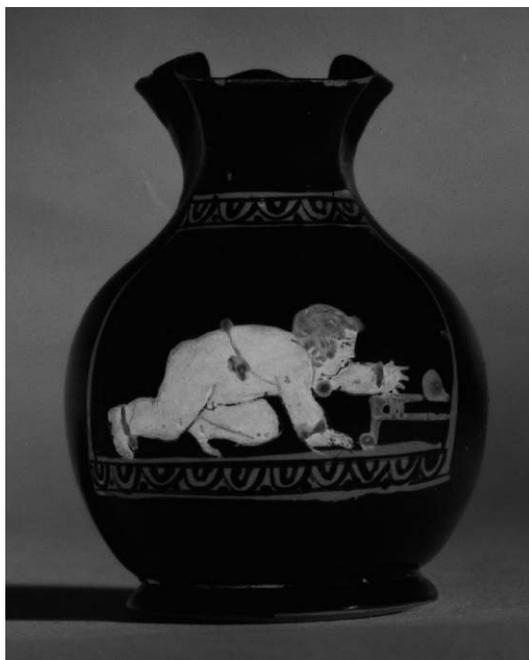


Fig. 10. Chous attique (v. 425-400). British Museum 1842,0728.1123 (© The Trustees of the British Museum).

à bec tubulaire datant de la fin du VIII<sup>e</sup> s. (Blandin 2007, p. 25 et 127). À Apollonia du Pont, ce type de vase avait également été déposé dans deux sépultures du V<sup>e</sup> s. contenant des nouveau-nés de moins de 6 mois (Koeller, Panayatova 2010, p. 255). L'idée généralement admise, pour expliquer leur présence, est que ces dépôts symbolisaient un avenir interrompu, un passage alimentaire dont l'enfant n'aurait pu bénéficier. Des études biologiques récentes sur des ossements de la nécropole d'Apollonia du Pont ont toutefois montré que des enfants de moins de 3 mois n'étaient plus allaités, voire n'avaient jamais été nourris au sein<sup>35</sup>. Ainsi l'utilisation précoce de ces vases dans l'alimentation des enfants aurait pu aussi intervenir exceptionnellement en cas de problème : impossibilité de téter le sein, absence de lait... ou dans le cadre de pratiques locales particulières comprenant une alimentation artificielle dès la naissance.

Ces vases à bec tubulaire, ces fameux biberons, sont-ils alors uniquement et systématiquement destinés aux bébés ou aux enfants en voie de sevrage ? Dans la nécropole du Céramique, des vases à tubulure ont été découverts dans des tombes d'adultes, tout comme à Corinthe (fig. 8a-b)<sup>36</sup>. La nécropole de Métaponte est, à

<sup>35</sup> Kwok 2008 et Keenleyside, Kwok, à paraître. Se reporter également à Koeller, Panayatova 2010, p. 255.

<sup>36</sup> Athènes : Kovacovics 1990, p. 13-14 n° 8. Il s'agissait de la sépulture d'une jeune femme qui contenait en outre une pyxide, quatre alabastres, un miroir et deux fuseaux. À proximité, une sépulture à crémation contenait également un vase à bec tubulaire (*ibid.*, p. 8-9 n° 1), mais l'âge du défunt n'a pas pu être déterminé.

ce titre, particulièrement représentative de cette diversité d'usage. En effet, sur les 19 sépultures contenant un vase à bec tubulaire, 16 sont des tombes d'adultes, surtout des hommes, et une est une sépulture multiple contenant une femme et un enfant (les deux autres sont des sépultures d'enfants dont les restes osseux n'ont pas permis de déterminer l'âge) (Carter 1998). Plus généralement, il semble que, dans les nécropoles grecques d'Italie du Sud<sup>37</sup>, le dépôt de vase à bec tubulaire auprès d'adultes soit un geste relativement courant, ainsi que dans certaines cités grecques d'Asie Mineure<sup>38</sup>. La présence, certes moins régulière, de ce type de mobilier dans des tombes d'adultes en Grèce indique toutefois qu'il ne s'agit pas d'une pratique se limitant exclusivement aux colonies. Les vases *biberons* ne paraissent donc pas avoir été réservés uniquement aux tombes d'enfants et leur dépôt dans des sépultures d'adultes (hommes et femmes) relance les questions autour de l'usage de ces récipients, sur lequel seules les sources littéraires pourraient nous renseigner précisément. Or, si l'usage de biberon en tant que tel n'est pas attesté dans la littérature grecque, Laurence Villard et Francine Blondé ont montré que le *bombylios* pourrait aussi correspondre aux vases à bec tubulaire retrouvés dans les sépultures (Villard, Blondé 1992). « Ceux qui boivent avec une phiale la quantité qu'ils veulent seront très vite désaltérés ; mais ceux qui boivent avec un *bombylios* qui coule goutte à goutte par petite quantité... » : c'est ainsi qu'Athénée, citant Socrate, préconise au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. l'utilisation de vase à goulot étroit permettant de tirer directement le liquide nécessaire<sup>39</sup>. Au V<sup>e</sup> s., le corpus hippocratique utilise également le terme de *bombylios* pour évoquer l'usage de vases permettant de donner à boire en petite quantité au malade (Hippocrate, *Maladies*, III, 16). Ces textes, associés aux découvertes archéologiques, paraissent démontrer que ces vases pouvaient être utilisés pour les jeunes enfants en voie de sevrage, mais que leur usage premier a pu être médical : sorte d'instrument pour nourrir les malades (adultes et enfants) ou pour administrer des potions. Si la position de l'anse (le plus souvent latérale) ainsi que la proximité de la tubulure et de l'embouchure ne facilitent pas le versement de liquide pour

À Corinthe seules quatre tombes contenaient un vase à bec tubulaire, dont une était une sépulture d'adulte et une autre était multiple (un adulte et un enfant) : Blegen *et al.* 1964, t. 495 et 457.

<sup>37</sup> Diego Elia m'a ainsi informée que ce type de dépôt était également fréquent dans les sépultures d'adultes de la nécropole de Locres Epizéphyrienne.

<sup>38</sup> Concernant la présence de vases « biberons » dans des tombes d'adultes d'Asie Mineure, se reporter à l'article d'Olivier Mariaud dans ce volume.

<sup>39</sup> Athénée, XI, 784d (trad. Villard, Blondé 1992, n. 71). Voir aussi Hésychius, s. v. *bombylios*.

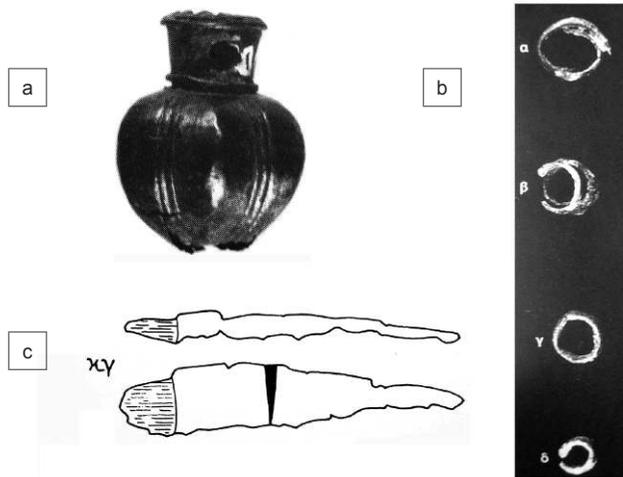


Fig. 11. a. mobilier découvert dans la tombe 124. b-c. mobilier découvert dans la tombe 131 de Vitsa (Vokotopoulou 1986).

un bébé, la taille des vases, ainsi que l'étroitesse de certains goulots (parfois moins de 2 mm) indiquent qu'ils ont effectivement pu être utilisés dans l'administration de médication en goutte à goutte ou pour verser de petites quantités. En prenant toutes les précautions d'usage pour des comparaisons anachroniques, des parallèles morphologiques peuvent aussi être établis avec des vases plus modernes utilisés dans la pharmacologie. Ainsi Quevedo Sánchez a comparé récemment un vase romain, proche des vases grecs, avec les tasses à malade ou « canard de malade » en usage dès le XVII<sup>e</sup> s. pour alimenter ou soigner les personnes âgées et/ou malades (Quevedo Sánchez 2010, p. 2076-2077) (fig. 9a-b). Au XIX<sup>e</sup> s., le dictionnaire d'Émile Littré propose deux définitions du terme *biberon* : « vase de porcelaine, de verre ou de métal, pourvu d'un bec plus ou moins allongé et avec lequel on fait boire les malades empêchés de boire avec un verre ordinaire » et « petit appareil employé dans l'allaitement artificiel pour remplacer le sein maternel »<sup>40</sup>. Les découvertes archéologiques combinées à la littérature paraissent fournir aujourd'hui une définition de la fonction des vase-biberons grecs proche de celle d'Émile Littré : des vases à verser dont l'usage a pu concerner les jeunes enfants, mais aussi les adultes malades ou âgés. La mort et la maladie étant peu présentes dans l'iconographie, cette utilisation pourrait être ainsi une des raisons de l'absence de représentation de ces vases dans la peinture et la sculpture.

Pourtant, une énigme reste à résoudre : la grande proportion, toutes périodes confondues, de vases à bec tubulaire dans les sépultures qui contraste avec leur présence très limitée en contexte d'habitat et de sanctuaires.

<sup>40</sup> Littré (É.) – *Dictionnaire de la langue française*. Paris, Hachette, 1889, s.v. *Biberon*.



Fig. 12. mobilier découvert dans la tombe H7 de la nécropole de Samothrace (v. 410-390) (Dusenbery 1998, p. 444-446).

Ces vases auraient-ils donc également eu une fonction précise lors des rituels funéraires ? Dans certaines sociétés, notamment en Grèce moderne, nourrir les morts sous forme de don directement au défunt ou à des tiers est fondamental dans l'établissement des rites de deuils<sup>41</sup>. La présence de vases à verser dans les sépultures antiques pourrait-elle alors signifier un usage de *feeder* pour un ultime repas ? Faute de textes ou de témoignages iconographiques permettant d'éclaircir ce fait, il est difficile de définir la fonction précise de ces *biberons* en contexte funéraire. Cependant, si la signification de leur présence dans une tombe ne peut être déterminée, ces vases ne doivent pas être rattachés systématiquement au monde de l'enfance. Leur dépôt dans une tombe ne peut donc plus aujourd'hui être utilisé comme unique argument pour identifier une sépulture d'enfant et encore moins de bébé.

### Les bébés, des êtres à protéger : la présence d'un mobilier prophylactique spécifique ?

Si la santé fragile des tout-petits peut expliquer l'utilisation, sans doute exceptionnelle, de ces vases à tubulure, elle a pu également amener leurs proches à vouloir les protéger jusque dans l'au-delà. Dans le monde des vivants, de nombreux témoignages indiquent le recours à du mobilier prophylactique : en premier lieu, l'iconographie des *chous* qui figure souvent de jeunes enfants nus et rampant, dont le torse est entouré d'un cordon en bandoulière, orné d'une ou de plusieurs sortes d'amulettes ou de perles (fig. 10)<sup>42</sup>. Pourtant, si l'on possède de nombreuses

<sup>41</sup> Sur ce sujet voir Seraïdari (K.) – Mourir et renaître en Grèce : quand les femmes cuisinent les *kolliva*. *Terrain*, 45, 2005, p. 153-166.

<sup>42</sup> Dasen 2003. Pour le monde romain voir à ce propos le témoignage de Plutarque sur les *bullae* : Plutarque, *Questions*



Fig. 13. « Temple-Boy » en calcaire (hauteur : 46 cm) provenant de Golgoi (Chypre) (v. 425-400). Musée du Louvres AM 2828+2927 (Dasen 2003, fig.5).

représentations de ce type, peu de parures ou d'amulettes se retrouvent dans les tombes des nourrissons grecs.

Ainsi à Vitsa, en Grèce du Nord, la sépulture d'un enfant de moins d'1 an contenait un pendentif en argent en forme de graine ou de grenade datant du VII<sup>e</sup> s. av. J. C. (**fig. 11a**) (Vokotopoulou 1986, p. 52-53). Ce pendentif ayant été découvert sur le thorax de l'enfant, on peut supposer que ce dernier a été inhumé avec l'objet sur le corps. Attribut d'Aphrodite et d'Héra, protectrices de la famille, mais aussi symbole du monde d'Hadès, la présence de cette grenade ne paraît pas étonnante autour du cou d'un enfant, ni même dans une sépulture<sup>43</sup>. Dans la même nécropole, une autre tombe de nourrisson contenait également un couteau en fer dont le manche présentait des traces d'os et 4 spirales en bronze déposées sur son torse (*ibid.*, p. 123-124) (**fig. 11b-c**). Les spirales en métal, souvent constituées d'une simple tige enroulée, ont parfois pu remplacer les ficelles prophylactiques que l'on pouvait nouer sur les cordons qui entouraient le torse des bébés. Véronique Dasen est la première à avoir évoqué la possibilité de spirales utilisées comme symbole du serpent apotropaïque (Dasen 2003, p. 281). La fonction de protection de ces bijoux serait ainsi à rapprocher d'un passage de l'*Ion* d'Euripide qui men-

romaines, CI, 287f-288b.

<sup>43</sup> Sur l'attribut d'Héra, Pausanias, II, 17, 4, et sur l'attribut d'Aphrodite, Athénée, III, 84c. L'épisode du grain de grenade utilisé par Hadès pour retenir Perséphone a pu faire également de ce fruit un symbole du monde des morts : *Hymne homérique à Déméter*, 370-374.

tionne l'usage de parer les enfants de bijoux en forme de serpents en souvenir des deux serpents qui protégeaient Erichthonios bébé<sup>44</sup>. Les découvertes archéologiques semblent corroborer cette hypothèse, du moins pour les régions du Nord et du centre de la Grèce où d'autres exemples, principalement d'époque classique et hellénistique, témoignent de la présence dans des sépultures d'enfants de bracelets en or, argent ou bronze, ornés de têtes de serpents aux extrémités<sup>45</sup>. Sommes-nous pour autant ici en présence de « serpents » prophylactiques ? S'il est en effet peu probable que ces spirales symbolisent un serpent, leur nombre, leurs dimensions et leur présence sur le torse de l'enfant semblent écarter les hypothèses de spirales pour cheveux, de bracelets, de bagues ou d'anneaux de chaînes. Si ces objets ont appartenu à l'enfant, il est difficile d'affirmer avec certitude leurs fonctions de parure ou d'éléments d'attache<sup>46</sup>.

La présence d'un couteau ou d'une lame dans une tombe de nourrisson n'est pas non plus un cas isolé. À Métoponte, un couteau a ainsi été retrouvé dans la tombe d'un enfant en bas âge (Carter 1998, t. 1), et on possède d'autres exemples pour des enfants dont l'âge a pu être estimé autour de trois ans<sup>47</sup>. Doit-on y voir une fonction protectrice ou tout simplement un présent fait à l'enfant, sorte de dépôt en geste d'affection ? D'autres objets tranchants, ou tout du moins leur équivalent miniature, ont ainsi été retrouvés dans des sépultures, comme la double hache miniature découverte parmi d'autres éléments de parure (perle, disque...) dans la sépulture H7 de la nécropole de Samothrace (Dusenbery 1998, p. 444-446) (**fig. 12**). Ces miniatures peuvent être rapprochées des éléments en forme de T présents sur les cordons d'amulettes de la série des « Temple-Boys » chypriotes des V<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. et pourraient donc avoir eu également une fonction apotropaïque (Dasen 2003) (**fig. 13**).

A Vroulia sur l'île de Rhodes, une sépulture à enchrytrisme d'un enfant plus âgé (environ 6-7 ans) contenait,

<sup>44</sup> Euripide, *Ion*, 24-26 et 1427-1429. Se reporter également à la thèse inédite d'Irini-Despina Papaikonou, Agouros Thanatos. *Les objets accompagnant les enfants morts en Grèce ancienne*. Université Paris Ouest, 2011.

<sup>45</sup> À Akraiphia, deux petits bracelets en argent ont été découverts dans une tombe d'enfant d'époque archaïque (Andreïomenou 1994, p. 116). À Olynthe, trois tombes d'enfants contenaient des bracelets en bronze (Robinson 1942, t. 248, 298, 299, 301). Enfin, une publication récente a présenté la tombe hellénistique d'un enfant à Pydna qui contenait également un bracelet en or de belle facture, orné de deux têtes de serpents aux extrémités (Besios 2010, p. 225-227).

<sup>46</sup> On peut bien sûr penser à un système d'anneau de linge, mais les dimensions des spirales paraissent être trop petites pour une utilisation vestimentaire.

<sup>47</sup> À Éleusis on a ainsi retrouvé un petit couteau dans la tombe d'un enfant dont l'âge a été estimé entre 1 et 3 ans (Mylonas 1975, p. 259-268). À Érétrie, une tombe d'un enfant de trois ans contenait également un petit couteau (VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.) : Blandin 2007, p. 51-53.

outre un riche mobilier céramique, deux coquillages percés (Kinch 1914, p. 44-48). On sait que les coquillages sont très fréquents dans les sépultures, notamment d'enfants, mais leur présence n'a probablement pas toujours la même signification<sup>48</sup>. Dans la nécropole Nord de Corinthe, comme dans le Céramique à Athènes, de nombreuses coquilles de moules ont été découvertes dans des céramiques (pyxide, lékanis ou skyphos) déposées auprès du défunt. Il peut s'agir ici de dépôts à valeur alimentaire, d'éléments de cosmétiques etc.<sup>49</sup>. Toutefois, les coquillages perforés semblent, eux, appartenir au registre de la parure et posent la question de l'interprétation des coquillages pouvant orner un cordon, trouvés dans des sépultures de nourrissons.

Les témoignages archéologiques confirment aujourd'hui l'usage de mobilier dont le but était de protéger l'enfant dans le monde des vivants, et peut-être également dans le monde des morts. Mais si les découvertes de mobilier funéraire ayant pu être utilisé comme amulette restent finalement encore limitées, cela ne signifie pas que les tout-petits ne pouvaient pas en bénéficier, ni qu'aucun mobilier à valeur prophylactique n'était présent dans la tombe. L'iconographie témoigne en effet de pratiques qui ont pu ne laisser aucune trace archéologique, telle que l'usage de ficelles et de nœuds noués autour du bras ou des chevilles des enfants comme moyen de protection (Dasen 2003, p. 279-281) (**fig. 10**).

## Conclusion

La lecture des textes antiques a souvent amené les chercheurs à postuler que le traitement funéraire des tout-petits entraînait des pratiques minimales ne consistant, au mieux, qu'à enfouir le corps préalablement mis dans un vase usagé. Ce *topos* s'appuie souvent sur des parallèles anachroniques et ethnographiques qui font des bébés des « êtres intermédiaires » (Aristote, *Génération des Animaux*, 778b, 28), voire, pour les périnataux, des êtres malfaisants dont il fallait se prémunir<sup>50</sup>. Au regard des découvertes et publications de sépultures d'enfants en bas âge dans le monde grec, cette idée paraît devoir être aussi révisée pour les périodes archaïque et classique. En effet, si les pratiques funéraires obéissent à des croyances et à des rituels propres aux différentes cités,

les petits morts ne semblent pas en être systématiquement exclus. Le développement de l'anthropologie de terrain ainsi que l'étude des nécropoles dans leur ensemble paraissent leur donner aujourd'hui une place bien plus importante que celle que leur a octroyée pendant longtemps la littérature.

Dans le courant du VIII<sup>e</sup> s. de grandes nécropoles se développent, où les enfants sont progressivement intégrés. Cette intégration pourrait refléter une modification de la conception de l'enfant et, plus généralement, du statut de la famille. Ainsi, en étudiant ces espaces funéraires dans leur globalité, une certaine homogénéité des pratiques apparaît. Certes, la quantité et la nature du mobilier déposé dans les sépultures évoluent et varient selon les cités, mais les spécificités et/ou différences dans les traitements funéraires sont les mêmes : aucune discrimination dans les dépôts ne se révèle particulièrement en fonction de l'âge au décès du défunt. On est donc loin de pratiques simplifiées systématiques, voire d'une absence totale de soin dans le traitement funéraire des enfants décédés avant 1 an. Bien au contraire, la composition du mobilier funéraire peut refléter l'attention portée aux sépultures de nouveau-nés et de nourrissons. La présence d'objets prophylactiques, tels que des amulettes, témoigne du souci de protéger les tout-petits de leur vivant, mais peut également représenter, pour les proches, une dernière marque d'attention au jeune enfant décédé. Enfin, s'il est impossible de distinguer, en l'absence d'analyse d'ADN, le sexe des tout petits défunts, et donc de déceler un quelconque traitement différencié, on constate, dans l'ensemble, des assemblages de mobilier dans les tombes de nouveau-nés et de nourrissons qui semblent se rapprocher de ceux des sépultures de femmes<sup>51</sup>. Les enfants en bas âge appartenant plutôt au monde du gynécée, cette association, si elle est avérée, présenterait une certaine cohérence entre les rituels funéraires et l'ancienne vie du défunt.

Si la littérature décrit les nourrissons et surtout les nouveau-nés comme exclus de la cité, les pratiques funéraires, et notamment le dépôt de mobilier, montrent ainsi une réalité plus nuancée. La quantité et la qualité du mobilier funéraire étaient, en premier lieu, probablement influencées par la place de la famille dans la cité et/ou par sa richesse. Le choix de déposer ou non des objets autour du défunt relevait avant tout de la volonté des parents, voire de la parenté élargie, autrement dit de la sphère privée. Les enfants d'âge infantile (fœtus à nourrisson) ont donc, semble-t-il, pu avoir une place sinon en tant que membre, au moins en tant qu'individu au sein des structures familiales, sans que l'on puisse connaître réellement la nature et les modalités de ce statut.

<sup>48</sup> Sur la présence de coquillages dans les sépultures d'enfants en bas âge à Athènes, voir Houby-Nielsen 1995, p. 182.

<sup>49</sup> Voir à ce propos l'article de Jutta Stroszcek dans ce volume, et plus particulièrement son analyse de la présence de coquilles dans les sépultures d'enfants en bas âge qui pourraient avoir été utilisés pour nourrir les tout-petits.

<sup>50</sup> Cette idée reçue a été aujourd'hui déconstruite pour le monde romain et gallo-romain (Baills-Talbi, Dasen 2008).

<sup>51</sup> Sur les problématiques d'une étude sexuée du mobilier voir Papaikonou 2008.

# Bibliographie

- Andreiomenou 1994** : ANDREIOMENOU (A. K.) – La nécropole d'Akraiphia. In : *Nécropoles et sociétés antiques. Grèce, Italie, Languedoc. Actes du Colloque international, Lille 2-3 décembre 1991*, Paris et Naples, De Boccard et Centre Jean Bérard, 1994, p. 99-126.
- Andrianou 2007** : ANDRIANO (D.) – A world in Miniature : Greek Hellenistic Miniature Furniture in Context. *Babesch*, 82, 2007, p. 41-50.
- Baills-Talbi, Dasen 2008** : BAILLS-TALBI (N.), DASEN (V.) – Rites funéraires et pratiques magiques. In : Gusi (F.), Muriel (S.), Olària (C.) dir., *Nasciturus: infans, puerulus, vobis mater terra. La muerte en la infancia*, Castellon, Servei d'Investigacions Arquelògiques i Prehistòriques, 2008, p. 595-618.
- Besios 2010** : BESIOS (M.), *Πιερίδων Στέφανος: Πύδνα, Μεθώνη και αρχαιότητες της βόρειας Περείας*. Κατέρini, Ανθρώπων Φύσεως Έργα, 2010.
- Blaizot et al. 2009** : BLAIZOT (F.) dir., BEL (V.), BONNET (C.), TRANOY (L.) et al. – *Pratiques et espaces funéraires dans le centre et le sud-est de la Gaule au Haut-Empire*. *Gallia*, 66, 1, 2009.
- Blandin 2007** : BLANDIN (B.) – Eretria XVII. *Les pratiques funéraires d'époque géométrique à Érétrie : espace des vivants, demeures des morts*. Gollion, Infolio, 2007.
- Blandin 2010** : BLANDIN (B.) – Les enfants et la mort en Eubée au début de l'Âge du Fer. In : *EMA I*, p. 47-65.
- Blegen et al. 1964** : BLEGEN (C. W.), PALMER (H.), YOUNG (R. S.) – *The North Cemetery, Corinth. Results of excavations conducted by The American School of Classical Studies at Athens 13*. Princeton, Harvard University Press, 1964.
- Carter 1998** : CARTER (J. C.) – *The chora of Metaponto. The necropoleis*, vol I. Austin, Institute of Classical Archaeology University of Texas Press, 1998.
- Collin-Bouffier 1999** : COLLIN-BOUFFIER (S.) – Des vases pour les enfants. In : Lissarrague (F.), Rouillard (P.), Rouveret (A.), Puig Villanueva (M. C.) dir., *Céramique et peinture grecques. Modes d'emploi. Actes du colloque international de l'École du Louvre 26-28 avril 1995*. Paris, La Documentation Française, 1999, p. 91-96.
- Dasen 2003** : DASEN (V.) – Les amulettes d'enfants dans le monde gréco-romain. *Latomus*, 62, 2003, p. 275-289.
- Dasen 2011** : DASEN (V.) – Naissance et petite enfance dans le monde grec. In : *Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum (ThesCRA)*, VI. Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, 2011, p. 1-8.
- Delamard, Mariaud 2007** : DELAMARD (J.), MARIAUD (O.) – Le silence des tombes ? Masculin et féminin en Grèce géométrique et archaïque d'après la documentation archéologique funéraire. In : Sebillote Cuchet (V.), Ernoult (N.) dir., *Problèmes de genre en Grèce ancienne*. Paris, Publication de la Sorbonne, 2007, p. 65-81.
- Dickey 1992** : DICKEY (K.) – *Corinthian Burial Customs ca. 1100 to 550 BC*. Ph D., Bryn Mawr College, 1992.
- Dubois 2004** : DUBOIS (C.) – *Les rites de naissance en Grèce aux époques classique et hellénistique*. Mémoire d'histoire grecque sous la direction de Jérôme Wilgaux, Université de Nantes, 2 vol., 2004.
- Durand 2003** : DURAND (R.) – La mortalité infantile en Gaule romaine. In : Gourevitch (D.), Morin (A.), Rouquet (N.) dir., *Maternité et petite enfance dans l'Antiquité romaine. Catalogue de l'exposition Bourges, Muséum d'histoire naturelle 6 novembre 2003-28 mars 2004*. Éditions de la ville de Bourges, 2003, p. 97-99.
- Dusenbery 1998** : DUSENBERY (E. B.) – *Samothrace. The Nekropoleis*. Princeton, Princeton University Press, 1998 (*Samothrace. Excavations by the Institute of Fine Arts of New York University 1* ; Bollingen Series 60).
- Ekroth 2003** : EKROTH (G.) – Small pots, poor people? The use and function of miniature pottery as votive offerings in archaic sanctuaries in the Argolid and the Corinthia. In : B. Schmaltz (B.), Söldner (M.) dir., *Griechische Keramik im kulturellen Kontext. Akten des Internationalen Vasen-Symposiums in Kiel vom 24.-28.9.2001*. Münster, Scriptorium, 2003, p. 35-37.
- EMA I** : GUIMIER-SORBETS (A.-M.), MORIZOT (Y.) dir. – *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité I. Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants. Actes de la table ronde internationale organisée à Athènes, École française d'Athènes, 29-30 mai 2008*. Paris, De Boccard, 2010.
- EMA II** : NENNA (M.-D.) dir. – *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité II. Types de tombes et traitement du corps des enfants dans l'Antiquité gréco-romaine. Actes du colloque international organisé au Centre d'Etudes Alexandrie, 12-14 novembre 2009*. À paraître.
- Gates 1979** : GATES (C.) – *Burials at Ialysos and Kameiros (Rhodes) in the mid archaic period, ca. 625-525 B. C.* Ph.D., University of Pennsylvania, 1979.
- Gourevitch 1992** : GOUREVITCH (D.) – Femme nourrissant son enfant au biberon. *Antike Kunst*, 35, 1992, p. 78-81.
- Graepler 1997** : GRAEPLER, (D.) – *Tonfiguren im Grab : Fundkontexte hellenistischer Terrakotten aus der Nekropole von Tarent*. Munich, Biering & Brinkmann, 1997.
- Hermery et al. 2010** : HERMARY (A.) éd., PANAYOTOVA (K.), BARALIS (A.), DAMYANOV (M.), RIAPOV (A.) – *Apollonia du Pont (Sozopol) : la nécropole de Kalfata (V-III<sup>e</sup> s. av. J.-C.)*. Fouilles franco-bulgares (2002-2004). Paris, Errance et Aix-en-Provence, Centre Camille Jullian, 2010 (BiAMA 5).
- Hermery, Satre, à paraître** : HERMARY (A.), SATRE (St.) – Types de tombes et traitement du corps des enfants : études antérieures et perspectives. In : *EMA II*. À paraître.
- Houby-Nielsen 1995** : HOUBY-NIELSEN (S.) – 'Burial Language' in Archaic and Classical Kerameikos. In : *Proceedings of the Danish Institute at Athens I*. Aarhus University Press, 1995, p. 129-191.
- Jacopi 1931** : JACOPI (G.) – *Clara Rhodos IV. Esplorazione archeologica di Camiro. I. Scavi nelle necropoli camiresi*. Rhodes, Istituto Storico-Archeologico di Rodi, 1931.
- Kallintzi, Papaikonomou 2010** : KALLINTZI (K.), PAPAICONOMOU (I.-D.) – La présence des enfants dans les nécropoles d'Abdère. In : *EMA I*, p. 129-159.
- Keenleyside, Kwok, à paraître** : KEENLEYSIDE (A.), KWOK (C.) – Baby Bones, Food and Health. Isotopic Evidence for Infant Feeding Practices in the Greek Colony of Apollonia Pontica (5<sup>th</sup> -2<sup>nd</sup> Centuries B.C.). In : Richard (M.), Papathanasiou (A.) éd., *Stable Isotope Dietary Studies of Prehistoric and Historic Greek Populations*. À paraître.
- Kovacsovic 1990** : KOVACSOVICS (W.K.) – *Kerameikos XIV. Die Terrasse an der Gräberstraße des Kerameikos*. Berlin et New York, De Gruyter, 1990.
- Kinch 1914** : KINCH (K. F.) – *Fouilles de Vroulia*. Berlin, Georges Reimer, 1914.
- Koeller, Panayotova 2010** : KOELLER (A.-S.), PANAYOTOVA K. – Les sépultures d'enfants de la nécropole d'Apollonia du Pont (Bulgarie) : résultats des fouilles récentes (2002-2007). In : *EMA I*, p. 253-264.

- Kwok 2008** : KWOK (C. S.) – *Baby bones, food, and health: Stable isotopic evidence for infant feeding practices in the Greek Colony of Apollonia (5th-2nd Centuries B. C.)*. Master of Art sous la direction de A. Keenkeyside, Peterborough, Faculty of Art and Science in Trent University, 2008.
- Luce 2011** : LUCE (J. M.) – From miniature objects to giant ones: the process of defunctionalisation in sanctuaries and graves in Iron Age Greece. *Pallas*, 86, 2011, p. 53-74.
- Moliner et al. 2003** : MOLINER (M.), MELLINAND (P.), NAGGIAR (L.), RICHIER (A.), VILLEMEUR (I.) et coll. – *La nécropole de Sainte-Barbe à Marseille (IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. - II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*. Aix-en-Provence, Édisud, 2003 (Études massaliètes, 8).
- Mylonas 1975** : MYLONAS (E. G.) – *Το Δυτικόν Νεκροταφείον της Ελευσίνας*. Athènes, Société Archéologique, 1975.
- Néraudau 1987** : NÉRAUDAU (J.-P.) – La loi, la coutume et le chagrin. Réflexions sur la mort des enfants. In : Hinard (F.) éd., *La Mort, les morts et l'au-delà dans le monde romain : actes du colloque de Caen, 20-22 nov. 1985*. Université de Caen, 1987, p. 195-208.
- Oakley 2003** : OAKLEY (J.) – Death and the Child. In : Oakley (J.), Neils (J.), *Coming of Age in Ancient Greece*. New Haven et Londres, Yale University Press et Hood Museum of Art, 2003, p. 163-194.
- Papaikononou 2008** : PAPAICONOMOU (I.-D.) – Enfance et identité sexuée dans les cités grecques. In : Gusi (F.), Muriel (S.), Olària (C.) dir., *Nasciturus: infans, puerulus, vobis mater terra. La muerte en la infancia*. Castellon, Servei d'Investigacions Arquelògiques i Prehistòriques, 2008, p. 673-700.
- Paradiso 1988** : PARADISO (A.) – L'agrégation du nouveau-né au foyer familial. Les amphidromies. *DHA*, 14, 1988, p. 203-218.
- Pianu 1990** : PIANU (G.) – *La necropoli meridionale di Eraclea : I. Le tombe di secolo IV<sup>e</sup> e III<sup>e</sup> a. C.* Rome, Edizioni Quasar, 1990.
- Pomadère 2007** : POMADÈRE (M.) – Des enfants nourris au biberon à l'Âge du Bronze ? In : Mee (C.), Renard (J.), *Cooking up the Past: Food and Culinary Practices in the Neolithic and Bronze Age Aegean*. Oxford, Oxbow Books, p. 270-309.
- Prohászka 1995** : PROHÁSZKA M. – *Reflections from the Dead: The Metal Finds from the Pantanello Necropolis at Metaponto: A Comprehensive Study of Grave Goods from the 5th to the 3rd Centuries B.C.* Jonsered, P. Åström, 1995.
- Quevedo Sánchez 2010** : QUEVEDO SANCHEZ (A.) – Hayes 121 e 123. Due forme poco frequenti di TSA A a Carthago Nova. *Africa Romana*, 18, 2010, p. 2071-2082.
- Robinson 1942** : ROBINSON (D.M.) – *Excavations at Olynthus, XI. Necrolynthia. A Study in Greek burial customs and Anthropology*. Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1942.
- Rouquet 2004** : ROUQUET (N.) – Du nouveau sur les tire-laits. *L'Archéologue*, 75, 2004, p. 10-11.
- Shepherd 2007** : SHEPHERD (G.) – Poor little rich kids: Status and selection in Archaic Western Greece. In : Crawford (S.), Shepherd (G.) éd., *Children, Childhood and Society*. Oxford, Archaeopress, 2007, p. 93-196.
- Sparkes, Talcott 1970** : SPARKES (B. A.), TALCOTT (L.) – *The Athenian Agora XII. Black and Plain Pottery of the 6<sup>th</sup>, 5<sup>th</sup> and 4<sup>th</sup> centuries B. C.* Princeton, The American School of Classical Studies at Athens, 1970.
- Tzachou-Alexandri 1998** : TZACHOU-ALEXANDRI O. -- *Λευκές λήκνυθοι του ζωγράφου του Αχιλλέως στο Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο*. Athènes, Υπουργείο Πολιτισμού. Ταμείο Αρχαιολογικών Πόρων, 1998.
- Vassallo 2010** : VASSALLO (S.) – Himera alla luce delle recenti indagini nella città bassa e nelle necropoli. *Mare internum*, 2, 2010, p. 45-56.
- Vassallo, Valentino 2010**: VASSALLO (S.), VALENTINO (M.) – La necropoli di Himera. In : Spatafora (F.), Vassallo (S.) dir., *L'ultima città: rituali e spazi funerari nella Sicilia nord-occidentale di età arcaica e classica*. Palermo, Regione siciliana, 2010, p. 65-101.
- Villard, Blondé 1992** : VILLARD (L.), BLONDÉ (F.) – Sur quelques vases présents dans la collection hippocratique : confrontation des données littéraires et archéologiques. *BCH*, 116, 1992, p. 97-117.
- Vokotopoulou 1986** : VOKOTOPOULOU (I.) – *Βίτσα : τα νεκροταφεία μας μολοσσικής κόμης*. Athènes, Ταμείο Αρχαιολογικών Πόρων και Απαλλοτριώσεων, 1986 (Δημοσιεύματα του Αρχαιολογικού Δελτίου, Suppl. 33).
- Zonabend 1998** : ZONABEND (F.) – La mort : le chagrin, le deuil. In : Le Grand-Séville (C.), Morel (M. F.), Zonabend (F.) dir., *Le fœtus, le nourrisson la mort*. Paris, L'Harmattan, 1998, p. 27-38.
- Zaphiropoulou 2010** : ZAPHIROPOULOU (P.) – Tombes d'enfants dans les Cyclades : les cas de Naxos et de Paros. In : EMA I, p. 243-250.